

Va donc pour le *progrès* et ses angoisses, Fabrice.

Mais excuse-moi de revenir un peu en arrière : c'est pour mieux progresser.

Tu te rappelles ce que tu écrivais au début de notre correspondance ?

« *Je pense que la grille de lecture gauche / droite ne décrit plus très bien les lignes de fractures aujourd'hui.* »

Cette opinion *tendance* qui a fait le succès du mouvement *La République En Marche* (dût-on ignorer *vers quoi*...) n'est pas vraiment la mienne, tu le sais. Encore convient-il, ici comme ailleurs, de rappeler obstinément le sens que chacun donne à des mots qui ne cessent d'en changer. J'espère, à cet égard, que notre amorce de débat sur les inégalités t'aura au moins rendu la chose claire en ce qui me concerne :

Quand je devrais passer pour un plésiosaure, je dirai toujours *de droite* quiconque tend à légitimer les inégalités *de fait* et à les pérenniser, sinon à les accroître. Je dirai toujours *de gauche* quiconque ne trouve de légitimité qu'à leur réduction.

Et j'ose penser, oui ! qu'il y aura toujours une *ligne de fracture* morale on ne peut plus pertinente entre les deux, tant du moins que subsisteront lesdites inégalités - *a fortiori* si elles s'accroissent...

Si en revanche, comme on l'a longtemps fait pour des raisons historiques, on continue d'assimiler la droite au *conservatisme* et la gauche au *progressisme*, alors là oui ! tu as raison, la frontière devient floue, je suis bel et bien un plésiosaure, et je conçois que l'électeur Lambda n'y retrouve plus ses marques...

C'est qu'il est loin le temps dit des *Lumières* où l'idée naissante de *progrès** visait clairement à l'amélioration continue de la condition humaine toute entière sans qu'il soit autrement besoin de préciser *vers quoi* on souhaitait qu'il tende.

Pour les encyclopédistes libéraux (l'extrême gauche de l'époque) la cause était entendue :

Le *progrès* des sciences libérerait les hommes de leurs superstitions et de leurs terreurs.

Le *progrès* des techniques les libérerait des corvées les plus harassantes tout en s'attachant à les prémunir contre les maux et fléaux naturels.

Le *progrès* du commerce (au sens originel d'*échange* - tant des idées et des cultures que des biens matériels) rapprocherait les hommes les uns des autres au lieu de les diviser, et leur épargnerait les guerres...

Je ne sais pas toi, mais moi, si j'avais été contemporain d'un Diderot ou d'un d'Alembert (avec toutes les réserves dont on se doit d'accompagner les *si*...) je signalais direct !

Je signalais d'autant plus volontiers qu'en face, arc-boutée sur ses privilèges, la droite anti-libérale - et assurément conservatrice - n'offrait d'autre perspective d'avenir que le maintien de régimes aussi guerriers que théocratiques, héréditairement inégalitaires, et prompts à juger sacrilège toute évolution d'un ordre établi présumé voulu par Dieu.

Sauf que les choses ont sensiblement évolué depuis ...

Un siècle plus tard il n'était plus guère que le quasi-mystique Monsieur Homais pour croire encore en un *progrès* indifférencié universellement bénéfique.

C'est que très vite le progrès même du libéralisme dans les esprits et dans les faits, loin d'avoir réduit les inégalités et rapproché les classes sociales, avait surtout permis à une nouvelle classe dominante de se substituer à l'ancienne, aussi humiliante qu'elle. Quant aux machines, fruits des sciences et techniques, loin de s'en tenir à faciliter uniment la tâche des

hommes, elles en avaient aussi déqualifié beaucoup et remplacé purement et simplement plus d'un autre : ce n'est pas d'hier que le machinisme suscite l'exclusion et les *vagues d'angoisse récurrentes* qui vont avec.

A plus forte raison lorsque les sciences et les techniques, boostées par des investisseurs surmotivés par le profit, évoluent plus vite que les hommes ...

Sans doute le *progrès* rêvé par les encyclopédistes n'était-il pas en soi remis en cause, mais preuve était faite désormais que celui des technologies et du négoce n'allait pas forcément de pair avec le social ni n'avancait surtout au même rythme que lui.

Sans doute, selon la formule consacrée, n'était-il pas question non plus de *l'arrêter*, ce progrès si souhaitable, mais il devenait clair que ce ne serait pas *le même progrès* - ni par ses effets ni par sa vitesse - selon qu'on l'orienterait demain vers d'abord plus de productivité ou d'abord plus de partage.

D'où l'apparition du socialisme, je ne t'apprendrai rien, à la gauche d'un libéralisme voué désormais à surtout légitimer et pérenniser sa propre classe dominante.

Mais il n'était pas que l'ex-gauche progressiste à s'être (déjà !) fracturée : la droite conservatrice aussi.

C'est qu'entre-temps un événement considérable, signé Darwin, avait bouleversé la donne. Sans doute, à la droite de la droite, les partisans d'une interprétation littérale de la Bible étaient-ils encore nombreux à l'aube du XXème siècle, pour qui Dieu avait créé l'homme à son image intangible et l'avait installé sur terre, au centre de sa Création non moins intangible. Jusque dans les années 80, le *Courrier de la Mayenne* défendait vaillamment Adam et Eve contre Neandertal, et tu ne dois pas ignorer que les officines créationnistes ont toujours pignon sur rue dans ta chère Amérique.

Mais bon... Tous les théologiens ne sont pas bornés. Il en était déjà pas mal à admettre que la terre n'était plus le centre de l'univers. D'autres même à soupçonner que la Bible, loin d'être un cours d'Histoire à prendre au pied de la lettre, s'agrémentait de fables métaphoriques à vocation purement pédagogique et morale.

Comment n'auraient-ils pas fini par accepter, ces théologiens progressistes, l'idée que la Création toute entière, loin d'avoir été livrée clés en mains, avait été voulue par Dieu *indéfiniment évolutive* ?

Espèce humaine comprise. Ses régimes politiques aussi.

L'Eglise - reconnais que je l'ai toujours reconnu - sait s'adapter.

Le conservatisme cessant dès lors d'être inhérent à la foi, rien n'empêchait plus les croyants de rejoindre tantôt les libéraux, tantôt les socialistes, selon leur conception intime de la morale chrétienne.

Selon, par exemple, ce qu'ils répondaient au fond d'eux-mêmes à la question cruciale des exclus - ou sur le point de l'être : ceux qui ne prendraient jamais le progrès TGV en marche, faute de le pouvoir ou faute de le vouloir. Ceux qui s'avéreraient de plus en plus inutiles aux autres, sinon franchement handicapants. Autant dire : tous ces *glands* dont tu estimes le nombre à 35%, voire à 50% de la population tout de même...

- On en fait quoi, bon Dieu, de tous ces glands ?

Et c'est ici que la lecture des *Condamnés à mort* devient intéressante.

Pour le Gouverneur Mac Head Vohr, exemplairement progressiste côté sciences, techniques, religion et bioéthique, et non moins exemplairement conservateur côté social, la réponse a le mérite d'être limpide :

Puisque Dieu a désormais *voulu* l'évolution des espèces, n'a-t-il pas aussi voulu, à chaque étape et jusqu'au sein de l'espèce humaine, que les mieux adaptés éliminent ceux qui ne le sont pas ?

Tout comme la foi d'hier s'autorisait ici et là quelques massacres d'indigènes et autres mécréants sur la raison *qu'ils n'étaient pas des hommes*, comment la « *Très Sainte Sélection* » ne justifierait-elle pas aujourd'hui la suppression d'inadaptés bestiaux, quasi néandertaliens, sur la raison *qu'ils n'en sont plus* ?

On aura d'autant moins de scrupules que les frappes chirurgicales du progrès n'exigent même plus qu'on se salisse les mains...

Quant à la Siturgic, paramètre essentiel dis-tu dans la vraisemblance du scénario, qu'elle soit un utopique monopole ou un très plausible semi monopole n'ayant pas encore franchi la ligne rouge, ça change quoi ?

D'accord, 400 000 morts ça fait désordre. Mais de quelles impitoyables sanctions les instances régulatrices internationales, si libéralement bien intentionnées soient-elles, seront-elles jamais capables à l'encontre d'une firme surpuissante dont dépend la survie de millions d'hommes ?

A quelle peine infâmante oseraient-elles même condamner un Gouverneur dont la presse people retiendra l'image du vieux lion se défendant à un contre mille face à d'odieux rançonneurs (quasi communistes qui plus est) et sacrifiant sa fille chérie pour sauver le monde libre du chaos ?...

Soyons de notre temps : j'opte pour une sévère mise en garde de l'OMC assortie, pour la caution morale, d'une excommunication avec sursis.

Quant à craindre pour l'avenir commercial de l'entreprise... Tu rigoles ?

La Siturgic est censée couvrir tout le continent américain. A la louche 400 millions de clients même en cas de concurrence, soit mille fois la populace exterminée...

Non seulement Mac Head Vohr n'a perdu qu'un client sur mille, non seulement il a dû dissuader tous les autres de jamais se rebeller contre leurs grands chefs respectifs, mais il économisera désormais 400 000 salaires... Tu as besoin d'une calcullette ?

Tu n'as toutefois pas tort de dire que le roman s'arrête à temps.

Car imaginons la suite...

A quoi diable les techniciens supérieurs, ingénieurs, ingénieurs-chefs et autres petits génies siturgiciens de la science, désormais délivrés de tous soucis, vont-ils bien pouvoir occuper leur temps de plus en plus libre ?

Les Arts et Lettres ? Ça n'a jamais été leur truc...

La belote ? Le Loto ? Les matches de foot à la télé ?... Essaie donc d'y brancher des QI hors normes...

Les voyages au bout du monde ? Pas pour l'amour des vieilles pierres en tout cas... Quant à s'y encanailler nuitamment dans les cités ouvrières en pleine défonce, comme on irait mater les mœurs exotiques d'une réserve d'indiens, avouons-le tout net : il se peut que *ça craigne*, même si on distribue des gâteaux.

D'ailleurs, qu'est-ce qui vous dit qu'un ami et néanmoins collègue, resté à son poste et jugé à ce titre plus motivé que vous par le Big Boss, n'aura pas profité de votre pérégrination pour vous piquer la place ?

Non !...

Quand on est un passionné surdoué, on ne décroche pas comme ça. Quand on est créatif et concepteur d'un super projet, comme le tonton de Boris Vian, on fait des heures sup s'il le faut pour tenter d'améliorer le modèle...

Du robot qui programme les machines, on passe au robot qui programme les robots, puis au robot programmé à prendre en compte ce que tu appelles son propre *intérêt objectif* au point

de pouvoir se programmer lui-même, toujours plus performant, imputrescible et adaptable aux pires conséquences du dérèglement climatique...

On sait qu'on prend là quelques risques, mais ça justifie le salaire. Et puis quoi ! on n'est pas des apprentis sorciers : on aura pris soin d'inscrire à leur programme de robots les trois lois sacrées de la robotique selon Asimov qui leur interdisent formellement de jamais s'en prendre aux hommes, leurs créateurs.

Sauf qu'à leurs yeux bleu acier de robots promus hommes supérieurs, conscients - qui sait ? - d'avoir franchi une nouvelle et décisive étape de la Très Sainte Evolution, leurs créateurs *sont-ils encore des hommes ?*

D'où la question qu'ils finissent par se poser, un beau jour, du haut de leur terrasse, sans doute par télépathie faute d'avoir été programmés à se soucier des ambiguïtés du langage et à distinguer le collègue robot de droite du collègue robot de gauche :

- On en fait quoi, Toto, de tous ces glands ?

* Plus récent que le mot *confort*, déjà commenté, le *progrès* n'en a pas moins, lui aussi, une origine militaire. A la fin du Moyen-Age, où il apparaît, il désigne très concrètement la *progression* d'une troupe en campagne : celle qui, de victoire en victoire, aura le plus souvent pour objet d'annexer le territoire du voisin par la force des armes et d'en assujettir les habitants. Comme *confort*, c'est à l'aube du libéralisme qu'il prend son sens actuel.